

vait aussitôt paré de tous les charmes, de toutes les bontés et, chose rare, elle n'avait pas été déçue tout à l'heure. Le roi Boris venait de conquérir un dévouement de plus.

Et il n'était pas à dédaigner le dévouement de cette petite âme d'enfant, ardente, énergique et exquisement douce à la fois, comprimée dans la froide atmosphère de sa famille, où seule sa tante Lénîô mettait un peu de tendresse, presque en cachette, car Stéphanos Ericlès, le grand-père, et son fils Hippias, figures étranges et dures, ne permettaient pas en leur présence ce qu'ils appelaient de ridicules sensibleries.

Pour Héleni, ceux-là étaient des êtres mystérieux et effrayants. Ils parlaient généralement entre eux une langue inconnue et s'absentaient fréquemment, jamais ensemble. Ils écrivaient beaucoup, recevaient de nombreuses lettres et s'enfermaient souvent dans une grande pièce que Stéphanos appelait son laboratoire et où il y avait toutes sortes d'objets bizarres.

—Grand-père est un savant, et il aime beaucoup à s'occuper de chimie, avait répondu tante Lénîô aux questions de l'enfant.

Tante Lénîô tremblait devant son beau-père et son mari. Souvent faible et malade, elle se renfermait strictement dans ses devoirs de ménagère, pleurant et priant en secret, car Stéphanos et Hippias interdisaient à la pauvre femme toute pratique de sa religion.

Un jour — Héleni venait d'avoir sept ans — Lénîô, l'attirant entre ses bras, avait murmuré à son oreille :

—Petite chérie, je t'ai baptisée secrètement, je vais t'apprendre la religion, car je ne veux pas porter cette responsabilité devant Dieu. Mais n'en parle jamais,

mon Héleni, car je ne sais ce qu'il adviendrait de nous !

Héleni, précocement sérieuse, avait compris, et jamais un mot n'avait pu faire penser aux farouches athées que l'enfant croissait chaque jour dans la piété, que sa petite âme s'imprégnait avec délices des vérités évangéliques.

Depuis que les Ericlès habitaient la Maison-aux-Lilas, Héleni, au cours des promenades qu'elle faisait aux alentours, ou des courses en compagnie de sa tante, était entrée souvent à la chapelle de Notre-Dame de la Victoire, située en pleine forêt proche le château royal. Elle aimait d'une particulière affection ce vieux petit sanctuaire, bâti par la piété d'un souverain d'Esthénie, et religieusement entretenu par ses successeurs. L'âme d'Héleni s'épanouissait avec délice devant l'antique statue de la Vierge, toujours entourée de fleurs par les soins de

la reine Marie, mère du jeune souverain

C'était vers la chapelle qu'Héleni se dirigeait en ce moment. Elle ne voulait pas tarder à remplir la promesse faite au roi.

A travers l'épais feuillage des arbres centenaires, le soleil passait en flèches brillantes qui venaient frapper les murs noirâtres et le petit porche orné de délicates sculptures. Autour, une haie s'élevait, couverte de chèvrefeuille superbe dont la pénétrante senteur embaumait l'air. Une impression de paix ravissante saisissait l'âme devant ce sanctuaire solitaire, au milieu de ce silence à peine troublé par de légers cris d'oiseau.

Héleni, au passage, cueillit une branche de chèvrefeuille, puis elle entra, lentement, recueillie déjà dès le seuil.

La chapelle était vide. Devant le tabernacle de pierre sculptée, une lampe brillait, annonçant que l'Hôte divin était là.